

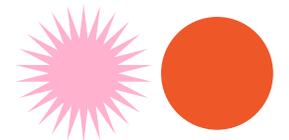
PRÉSENTÉ

DANGER DEMAIN

PAR
TECHNOPOL

LA CRISE SANITAIRE IMPACTE FRONTALEMENT LES NUITS FESTIVES, SES LIEUX ET SES ACTEUR·RICE·S. LES SEMAINES PASSENT ET AVEC ELLES S'ÉLOIGNE LA PERSPECTIVE DE RETROUVER LES NUITS D'AVANT. DANS CE CADRE, TECHNOPOL AMORCE LE CYCLE «DANSER DEMAIN», RÉFLEXION AU LONG COURS SUR L'OPPORTUNITÉ QUI NOUS EST DONNÉE DE REPENSER NOTRE FAÇON DE VOIR, CRÉER ET ANIMER LA VIE NOCTURNE ET CULTURELLE EN FRANCE.

PENSER LA FÊTE D'APRÈS, AVEC L'ENSEMBLE DE SES PARTIES PRENANTES (ARTISTES, PROFESSIONNEL·LE·S, PUBLICS), C'EST L'ENVISAGER AU PRISME DE SA DURABILITÉ, DE SES IMAGINAIRES, DE SON POTENTIEL POLITIQUE ET INCLUSIF, POUR QUE LA FÊTE REDEVienne UN SAFE SPACE EN CONTEXTE POST-PANDÉMIQUE. PREMIER ÉVÉNEMENT D'UNE LONGUE SÉRIE, DANSER DEMAIN RÉUNIRA ARTISTES, PENSEUR·EUSE·S, ORGANISATEUR·RICE·S ET MÉDIAS AUTOUR DE TABLES RONDES VIRTUELLES.



(La)Horde, collectif · Alexia, Filles de Blédards · AZF, artiste, Qui Embrouille Qui · Béatrice Macé, Les Transmusicales · Camille Guitteau, Bye Bye Plastic · Claire O'Neill, A Greener Festival · Crystallmess, artiste · Cyril Tomas Commino, Festival Le Bon Air · Dave Clarke, artiste · Dominique Crozat, universitaire · Femi Adeyemi, NTS radio · Gaetano Scippa, Terraforma festival · Garçons Sauvages · Jack Lang · Jean Christophe Choblet, Urbaniste · Krampf, artiste, Casual Gabberz · Luc G. · Ludovic Nobileau, metteur en scène · Mati Diop, réalisatrice · Maud Geffray, artiste · Melissa Mercader, MYST · Mirik Millan, Amsterdam Dance Event · Olivier Babeau, président de l'Institut Sapiens · Paul Hartnoll, Orbital · Paul Marchesseau, architecte · Paul Seul, artiste, Casual Gabberz · Philippe Birgy, universitaire · Rone, artiste · Samy El Moudni, Château Perché · Simo Cell, artiste · Simon, Parkingstone · David Hogan, Spectrum

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
I - POLITIQUES & IMAGINAIRES DU DANCEFLOOR	6
A - Clés de lecture	10
B - Pistes concrètes	12
En + : les pistes concrètes de Technopol	16
II - LES FÊTES DURABLES	18
A - Clés de lecture	20
B - Pistes concrètes	22
En + : les pistes concrètes de Technopol	24
III - LES FÊTES INCLUSIVES	26
A - Clés de lecture	28
B - Pistes concrètes	30
En + : les pistes concrètes de Technopol	32
IV - NOS PROPOSITIONS POUR L'APPEL DES INDÉPENDANTS	34
V - UN MOT SUR TECHNOPOL	38
ANNEXES	40
A - Punchlines	42
B - Glossaire	43
C - Ressources complémentaires	44
D - Remerciements	46

INTRODUCTION

Le 13 mars 2020, une première réunion de préparation de la Paris Electronic Week est initiée par Technopol. Elle n'est pas annulée malgré l'annonce d'un confinement national, mais les discussions du soir s'orientent naturellement sur les impacts à court terme de cette nouvelle donne pour le secteur des musiques électroniques et des cultures nocturnes.

“La guerre” contre le virus commence et nous sommes déjà en cellule de crise pour parer à la fragilisation de l'écosystème. Tou-te-s en ont conscience ce soir-là, c'est une crise d'une autre échelle qui attend les acteur-ric-e-s du continent électronique et à laquelle il faudra savoir apporter des réponses rapidement.

Comme nous l'entendons alors : plus rien ne sera comme avant face à la normalisation d'un état d'urgence permanent.

Les semaines qui suivent, le groupe de programmation de l'association pose les premières bases de ce que va devenir le cycle de réflexion « Danser Demain » fédérant un large panel de parties prenantes des cultures de la nuit autour d'un triple enjeu :

- chercher des réponses à court et moyen terme pour protéger les acteur-ric-e-s du champ culturel indépendant d'une précarité démultipliée par la fermeture des lieux de diffusion

- tenter malgré l'urgence de porter le regard vers des horizons moins bouchés et s'essayer à des réflexions prospectives dans ce temps « retrouvé » du confinement pour repenser les pratiques

- et porter un regard critique sur les travers, écueils et dangers du «business as usual» des dernières décennies.

Le Covid-19 appelle nos organisations à muter, nos principes d'actions à évoluer et notre quotidien de professionnel-le-s de la culture à s'augmenter de dimensions durables, inclusives et militantes. Pour autant, nous ne renonçons pas à la création, à la musique, à la danse, aux corps ensemble et à la proximité de la foule, aux rencontres et aux sociabilités alternatives de la fête, tout ce qui constitue ce «ring politique» selon les mots de Vincent Carry, directeur d'Arty Farty.

Danser Demain et imaginer les futurs plausibles des fêtes à venir, oui, mais avec une attention renouvelée pour une représentation plus diverse et plus mixte des parties prenantes et une ambition d'intégrer une démarche systémique à ces réflexions.

L'impact réel de pratiques plus responsables, inclusives et durables ne passera que par la coopération entre les différent-e-s acteur-ric-e-s de l'industrie. Il importait aussi de sortir de notre huis-clos de praticien-ne-s (artistes, gérant-e-s de clubs, collectifs, associations, labels, booker-euse-s, promoteur-ric-e-s...) pour se mettre à l'écoute d'autres intervenant-e-s à même d'apporter un regard à l'oblique : tant des universitaires (géographes, sociologues, politologues...) que des acteur-ric-e-s d'autres disciplines (art de la rue, danse, mise en scène, makers...)

L'idée est d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et de mobiliser les innovations déjà expérimentées ailleurs.

Comme le formule Cédric Carles de SolarSoundSytem :

“Aujourd'hui il faut les faire ces innovations énergétiques sinon on va droit dans le mur. On doit rétro-pédaler et regarder ce qui a été fait plus tôt, les précurseur.euse.s qui ont été oublié.e.s ”.

Au total, sur les trois rendez-vous du cycle «Danser Demain», c'est plus de 100 intervenant-e-s de mondes pluriels qui ont échangé et dessiné des pistes concrètes pour des futurs souhaitables aux cultures électroniques et réaffirmé les nécessaires ambitions de changement de ces acteur-ric-e-s pour l'Après qui se dessine.

Parmi les nombreux chantiers identifiés, trois thématiques ont rapidement émergé :

- **LA DIMENSION POLITIQUE** des espaces-temps festifs dans la génération d'autres modes d'être et de faire ensemble au plus près des territoires et des usagers dans un dialogue fécond et renégocié avec la puissance publique

- **LA CAPACITÉ** de ces espaces-temps festifs à devenir des «safer spaces» inclusifs pour les différentes communautés et minorités de ses publics

- **LA DIMENSION DURABLE ET LA RÉDUCTION DE L'EMPREINTE CARBONE** pour les événements.

Au cœur de ces trois prismes, la volonté des acteur-ric-e-s des cultures électroniques de devenir l'un-e des acteur-ric-e-s centraux de la transition sur le plan social et environnemental avec un ancrage plus fort au sein d'une société en mouvement.

En somme, cette crise a agit à la fois comme un révélateur des zones d'incohérence et de dysfonctionnement du «business as usual». Elle a été le théâtre d'un laboratoire d'innovations actuelles et à venir et un facilitateur de coopération entre acteur-ric-e-s au-delà des singularités et des composantes artisanes. Elle est le levier d'ouverture vers d'autres mondes et disciplines pour ancrer durablement les initiatives du continent électronique pour un changement plus global. Le cycle « Danser Demain » est l'une des premières pierres de ce chantier collectif et pair-à-pair dont la dynamique amorcée se doit d'être suivie de nouveaux modes d'agir de la part de la puissance publique.

Elle doit être à la fois un partenaire de discussion et un facilitateur en instaurant par exemple des normes plus souples et propices à l'expérimentation et à l'innovation. Elle doit reconnaître aux cultures électroniques le statut qu'on leur doit : un fait culturel et social majeur qu'il importe de prendre en compte.

La vie culturelle, nocturne et festive est un bien commun dont la société se doit de prendre soin.

“La nuit et la fête ont beaucoup de choses à apprendre au jour”, cette formule du géographe Luc Gwiazdzinski sera le credo des chantiers des années futures.

I-POLITIQUES & IMAGINAIRES DU DANCEFLOOR

La fête telle qu'elle s'est pratiquée ces dernières décennies, avec en toile de fond le fantasme des années rave comme décades militantes, est prise dans une imagerie paradoxale. D'un côté la vision romantique d'une fête permettant des sociabilités alternatives et un espace politique à part entière.

De l'autre, pour ses détracteur·rice·s ou pour les plus pragmatiques, une simple soupape sociale destinée à tuer dans l'œuf les envies de dissidence. Peut-on penser que la fête est un outil de l'ordre pour les puissant·e·s, un exutoire nécessaire à la société pour garantir l'establishment ? Mise en suspens par la crise sanitaire et la distanciation sociale, la fête disparue prive la vie culturelle et quotidienne de son espace-temps singulier, de cette autre grammaire possible.

À quelles conditions la fête peut-elle rester demain un espace politique ? Comment peut-elle contribuer à fabriquer la ville, continuer à faire cité ? Possède-t-elle un véritable potentiel de transformation sociétale ou est-ce là un syndrome de cendrillon ? Où faire la fête demain ?

Est-ce que le tout digital est souhaitable ? Comment passer outre la distanciation sociale, inventer d'autres modes d'être ensemble ?

Comment la fête peut-elle se penser comme un espace public, qu'elle soit physique, qu'elle doive rester digitale ou puisse s'hybrider entre ces deux pôles pour se réinventer ?

L'injonction exogène sommant les mondes de la culture, comme d'autres secteurs, à se réinventer en temps de crise a pu agacer nombre d'acteur·rice·s décelant dans ce positivisme ambiant, une pente facile vers la mise en frugalité forcée des lieux culturels. En première ligne les clubs et salles de concerts affectés par les impératifs de distanciation sociale, contre-sens structurel avec leurs usages quotidiens.

Et les périodes de confinement - déconfinement - couvre-feu - reconfinement se succèdent, illustrant bien la possible dérive sécuritaire à l'œuvre de cet état d'urgence sanitaire dont on ne connaît le terme et qui pourrait devenir la norme des prochains mois voire années.

La norme en question, c'est le sujet de cette table-ronde : l'occasion de voir comment la norme et la normalisation sont les écueils majeurs pour ces lieux d'expérimentation que sont les scènes des cultures électroniques. L'occasion également d'imaginer les tactiques possibles pour les hacker, les contourner, les court-circuiter, voire jouer avec ces contraintes.

Des jeux également à l'œuvre Outre-Manche, à d'autres époques et dans d'autres champs que culturels, afin de décentrer ces enjeux brûlants au-delà des musiques électroniques.

BUSINESS AS (UN)USUAL

La pandémie du Covid-19 a secoué comme jamais le champ culturel et ses acteur·rice·s, qu'ielles soient artistes, producteur·rice·s, organisateur·rice·s, gérant·e·s de lieux, de festivals ou collectifs et engagé de leur part une double réaction : continuer (comment continuer à créer, comment maintenir le lien avec son public, comment payer son loyer également) et imaginer (quelles fêtes à venir, quels modes de diffusion et de commercialisation, quelles jauges, quelles mesures de distanciation, combien de temps).

Au cœur de ces questions : celles du sens de nos pratiques et de l'engagement. Avec des invité·e·s de tous horizons, ce panel sondera les inflexions, mises en question et redirections de chacun.e dans ce cataclysme qui aura eu un mérite : donner le temps de la réflexion.

PLUTÔT QUE GUÉRIR

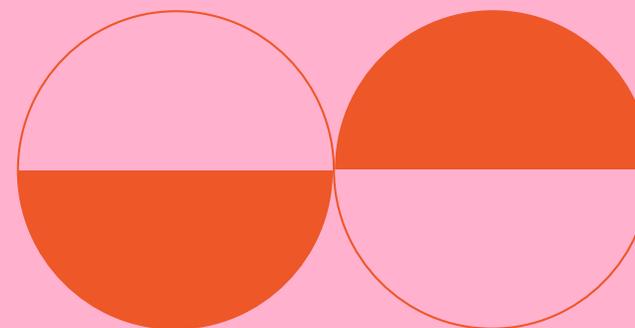
Plus que jamais peut-être la période que nous traversons a placé au centre des préoccupations des acteur·rice·s des musiques électroniques la question de la prévention des risques. En temps de pandémie, comment protéger artistes, lieux et publics ? Malheureusement, la peur est l'ennemie de la mesure et l'arsenal normatif plonge les nuits festives soient dans l'inertie, dans le compromis bancal, ou dans la clandestinité.

Les fêtes sont remisées dans l'espace privé des studios ou appartements ou les free parties new age du bois de Vincennes. Pourtant les fêtes sont et continueront à être des lieux de dialogue, de déconstruction, d'apprentissage, de médiation et de prévention grâce aux artistes, aux collectifs ou lieux, et aux nombreuses associations qui cherchent dans la nuit un lieu responsable.

ESPACES-TEMPS DES FÊTES À VENIR

La distanciation sociale est venue de plein fouet secouer les fondations jusqu'alors solides des nuits festives, des clubs ou warehouses : les corps ensemble, la transe collective, le lien social jusqu'à 16h du matin. Emergences d'avant crise, solutions momentanées, modèles ou en devenir, ces espaces-temps qui prennent forme pour les fêtes à venir ont différents noms : tiers-lieux, espaces publics souples, Zones d'Urgence Temporaire (ZUT), livestreams...

Des réponses engagées face à une situation de crise dont il nous faut comprendre en quoi elles constituent des réponses de conjoncture ou plus durables - et à quelles conditions ?



A-CLÉS

DE LECTURE

- La répression de la fête et les contraintes qu'on lui impose sont des occasions d'organisation collective, de génération de nouvelles formes et récits. Pour penser demain, il faut penser les fêtes de demain.
- Porter une réflexion prospective en global, s'appuyer sur les situations locales.
- Travailler en coopération avec d'autres champs disciplinaires, terreaux d'innovation, et se permettre un regard à l'oblique.
- Augmenter le dialogue avec la puissance publique du régime de la preuve et du faire, ne pas attendre mais être force de proposition.
- Distinguer réponses conjoncturelles (livestream) et structurelles au long cours.
- Au lieu d'opposer le jour et la nuit au prisme des conflits d'usage, il faut penser l'entre-deux et le dosage pour ne pas perdre l'un ou l'autre.
- Les dispositifs éphémères de rencontre dont la fête seront au cœur des enjeux urbains de demain et de la fabrique de l'espace public.
- Le spectacle vivant est victime d'une frénésie réglementaire. Les pouvoirs publics sont dans une posture de censeurs plutôt que de partenaires.
- L'injonction à la normalisation favorise les grands groupes et minimise la capacité d'innovation des structures DIY.
- Les monopoles empêchent la diversité. Les projets en phase avec les territoires ne peuvent éclore, ces monopoles aseptisent et empêchent l'émergence de projets de territoire, c'est l'appauvrissement des sols, c'est tuer la diversité.
- À force de se concentrer sur ce que l'on ne peut pas faire, on risque de s'auto-censurer.
- Il faut savoir inventer des astuces : jouer sur les temporalités, les rythmes, les interstices : des opéras dans le ciel, des fêtes sur des passages cloutés, du micro-raving. Avant d'être artiste il faut donc être juriste, connaître le droit et les contraintes qu'il impose pour mieux le contourner.
- Replacer l'artiste au cœur de l'industrie dont il est la matière première. Permettre le risque et le temps long de la création.
- Autonomisation des artistes par rapport aux labels et structures intermédiaires et rapport plus direct à leurs communautés via l'essor des plateformes.
- Inventer de nouveaux modèles économiques au livestream pour valoriser les communautés et les écosystèmes.
- Cette crise a permis de manière diverse de renforcer ou d'amorcer le dialogue avec la puissance publique sur le poids et la légitimité de la scène des musiques électroniques, en Europe comme en Asie.
- Il importe de réfléchir en écosystèmes. Les musiques électroniques sont une chaîne économique dont il importe de révéler l'impact.
- Les chantiers de demain sont dans l'autonomisation, l'outillage et le renforcement du pouvoir d'agir des artistes.
- Le rôle des acteur·rice·s de la réduction des risques (RdR), mis à mal durant le confinement et après, doit être relayé par les organisateurs et une autodétermination des communautés festives. L'éclatement communautaire du confinement a constitué un très grand risque, sans drame heureusement.
- Complémentarité entre échelles, méthodes et modes d'agir entre acteur·rice·s de la RdR subventionné·e·s et associations communautaires.
- Solution temporaire qui a su ouvrir des potentiels, le livestream est limité dans l'expérience totale de la fête.
- La digitalisation de la fête, comme l'ont montré de belles expériences récemment, est possible. Mais cela reste accessible à des acteur·rice·s de grande échelle.
- Il s'agit de penser d'autres espaces pour les fêtes à venir, mais également d'autres temporalités.

B-PISTES CONCRÈTES

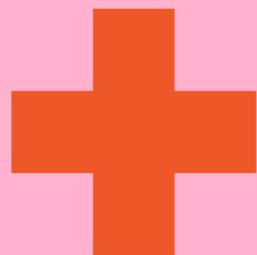
STREAMING LIVE	24 HOURS LICENCES	SPORT & GAMING
<p>Si le streaming n'est pas une substitution durable à la fête, à sa corporéité et sa fondamentale dimension sociale, le livestream permet de générer des ressources pour les artistes participant-e-s et les équipes de lieux, de maintenir le lien avec le public tout en signifiant la présence du monde culturel malgré le shutdown.</p>	<p>Avec la possible nécessité de réduire les jauges des clubs, l'une des solutions pourrait consister à allonger les périodes d'exploitation et d'accueil de publics, via l'apparition de nouvelles licences, ouvrant ainsi à des fêtes diurnes comme nocturnes, l'appréhension de nouvelles temporalités dans le fait festif.</p>	<p>Confrontés aux mêmes enjeux (jauges, corporéité vs digitalisation) mais sans doute moins touchés que le monde de la nuit par un déficit d'image, le gaming et le sport sont deux secteurs d'innovation avec lesquelles tisser un dialogue sur les pistes de sortie de crise permettrait de générer les débats au coeur des industries créatives.</p>
FÊTES DE LA MUSIQUE	L'EXISTANT	L'HYBRIDATION
<p>Pourquoi se cantonner aux fêtes nationales imposées ? Ou pourquoi se limiter à une seule fête de la musique ? Ne pourrait-elle pas devenir un rendez-vous mensuel, plus spontané, un nouveau temps fort du calendrier collectif, un rythme sociétal nouveau ?</p>	<p>Avant de "réinventer", portons attention à ce qui existe dans les mondes de la fête et de la culture comme Burning Man où l'on danse avec masques et résilience ou encore ces webcams sur les plages de surf californiennes qui permettent de prendre la température du jour avant de se déplacer. À ce titre, les drive in et le quadrillage des clubs n'est peut-être pas l'unique solution.</p>	<p>Au lieu d'opposer online (notamment le livestream) et réunions physiques (menacées par l'impératif de distanciation physique) des formats hybrides sont à penser. Cela permettant d'étirer la fête sur des temporalités et des espaces pluriels.</p> <p>Exemple : un apéritif en espace privé accompagné d'un livestream qui mène à une soirée club à jauge réduite.</p>
INTERGÉNÉRATIONNEL	EXPÉRIMENTER	L'ESPACE PUBLIC
<p>La crise actuelle, qui impacte en premier lieu les générations les plus âgées, engage à repenser les notions d'inclusivité et de mixité au prisme de l'intergénérationnel. Existe-t-il une vie festive après 40 ans ? Les fêtes de demain auront à répondre à ce défi.</p>	<p>À la suite de l'urbaniste et architecte Patrick Bouchain, il s'agit de faire émerger, via un dialogue de confiance avec les collectivités, des zones d'expérimentation plus souples, exempts de normes et qui peuvent permettre l'erreur, l'itération, la programmation progressive par l'émergence des usages.</p> <p>On ne peut pas inventer sans tester.</p>	<p>La fête de demain, confrontée à la saturation des clubs, se fera peut-être davantage dans l'espace public (parcs, rues, jardins). Il faut inviter une fête en réseaux, en villages, en archipels, intégrer la diversité des acteur·rice·s et des écosystèmes pour diffuser le temps de la fête à l'échelle de la ville. La crise ouvre des marges de manœuvres sans précédent pour négocier avec la puissance publique.</p>
CLUSTERS	TAXER LES GAFAM	UN NEW DEAL
<p>La fabrique de la ville comme de la culture festive doit s'imaginer demain de manière transversale, en associant toutes les parties prenantes de la ville, dont les usagers et habitants de plus en plus intégrés à la maîtrise d'usages d'une ville en mutation. À chaque situation urbaine son écosystème, son cluster, pour atterrir sur les problématiques de chacun dans son usage de la ville.</p>	<p>Permettre une juste rémunération des artistes et des labels indépendants en mettant en place une taxe contributive des GAFAM qui génèrent de la valeur par la diffusion de ces contenus culturels sans redistribuer la valeur générée.</p>	<p>À l'image du "New Deal" de Roosevelt, ne pas considérer la culture à la marge des chantiers à venir de l'après-crise, mais miser au contraire sur l'artistique et le culturel comme moteurs de changement et de transition sociétale.</p>

ZUT	MICRO-RAVING	VERNACULAIRE
Flécher des espaces vers des Zones d'Urgence Temporaires de la fête : une fête hors-les-murs et mutualisée entre acteur-ric-e-s de la nuit, encouragée par les pouvoirs publics.	Hacker le all night long et inventer des formats diffractés dans l'espace (des shots de fête d'une ou de dix minutes) ou dans le temps (des fêtes itinérantes comme des fanfares ou des fêtes phoenix sur le modèle des TAZ d'Hakim Bey.	Afin de court-circuiter le regard panoptique sur lequel repose la répression de la fête en France, réinvestir l'inclusivité (dont intergénérationnel) des grandes fêtes populaires qui scandent le calendrier collectif, créer des communautés ouvertes.
ZERO COMMISSIONS	LIVESTREAM + ACHAT	ÉCOSYSTÈMES
L'initiative "Zéro Commission" lancée par Bandcamp durant le confinement illustre la prise de responsabilité d'une plateforme pour la juste rémunération des artistes en contexte de précarité renforcée.	L'essor du livestream engage les plateformes à inventer des nouveaux modèles économiques pour rétribuer ce mode de diffusion. Bandcamp imagine un shop intégré aux livestreams pour permettre l'achat d'albums et merch en simultanée.	Les musiques électroniques sont un écosystème complexe et interdépendant et il est essentiel de faire comprendre à chaque partie prenante (artistes, bookers, clubs et lieux festifs) ce maillage pour développer des réseaux de coopération et de solidarité. Il importe donc d'engager un travail de mise en visibilité et de plaidoyer sur ces interdépendances.
COOPÉRATION	NOUVELLES FONCTIONS	DIGITALISER LA RDR
Fédérer les acteur-ric-e-s culturels, les indépendant-e-s et les médias dans leur pluralisme pour imaginer des futurs souhaitables après crise pour le champ culturel indépendant. Il faut positionner collectivement ces acteur-ric-e-s dans un rapport de force face aux politiques culturelles actuelles.	Comme le Berghain changé en galerie d'art, Le Sucre à Lyon s'est transformé durant le confinement en résidence d'artistes et école de DJing, faisant muter ses fonctions au-delà de l'accueil de public pour garder le lien avec la communauté et se mettre au service de la scène locale.	Durant le confinement, les acteur-ric-e-s de la RdR ont dû continuer leur activité en inventant les modalités pour garder contact avec leurs bénéficiaires via des hotlines, des sondages ou les réseaux sociaux comme ont pu le faire AIDES ou Fêtez Clairs.
RÉINVENTER LA PRÉSENCE	AUTO-GESTION	LA FÊTE AILLEURS
La fête se déplaçant hors des clubs et dans une légalité relative au Bois de Vincennes à Paris durant le déconfinement, les acteur-ric-e-s de la RdR inventent d'autres modes de présence et d'intervention dont des maraudes, des kits mobiles en lieu et place du traditionnel stand et la distribution aux organisateurs de kits de prévention.	Sans que cette mesure ne fasse l'unanimité chez les acteur-ric-e-s de la RdR, l'Amicale des Noctambules plaide pour la responsabilisation des organisateurs et des publics et une prise en charge (stands, distribution de matériels, maraudes...) de la communauté festive par elle-même, épaulée et formée par des professionnel-le-s de la RdR en amont.	Dégager des espaces dédiés à la fête, aux cultures nocturnes et aux sociabilités alternatives en plein air, dans des friches ou des lieux de congrès privés de leur fonction usuelle.

MONTRER LE POSSIBLE	DIALOGUER MIEUX	PLEIN AIR, AUTRES HEURES
Montrer qu'il est possible aux fêtes de s'adapter dans le respect des règles sanitaires avec des partenariats plus poussés avec des structures de réduction des risques mais également une auto-régulation et une responsabilisation du public.	Renforcer le rôle des collectivités locales des territoires d'ancrage d'événements et favoriser le dialogue avec ces instances plutôt que la Préfecture de Police et son inclination sécuritaire, avec des grilles de lecture très éloignées du terrain et de la réalité des organisateur-ric-e-s.	La crise engage à repenser des fêtes hors-les-murs des clubs dans des espaces de plein air plus sécurisés. De la même manière, il s'agit peut-être d'avancer la nuit et de travailler sur de nouvelles plages horaires tout en conservant l'énergie et le mystère propre à la nuit.
GGRP*	HYBRIDER LE CLUB	LE CLUB, LIEU CULTUREL
Plan de Redressement International de la Nuit. Projet collaboratif d'acteur-ric-e-s internationaux de la vie nocturne avec des groupes de travail sur : la fête en plein air le dancefloor des clubs www.nighttime.org	Au moins temporairement, la crise contraint les clubs à imaginer d'autres fonctions et usages, à l'instar du Berghain transformé en lieu d'exposition. Ce paradigme pourra être continué à long terme, afin d'intégrer la chronotopie et la mixité des usages dans les lieux de la vie nocturne.	Dans le dialogue avec la puissance publique, et l'on voit bien comment cela apparaît problématique en France aujourd'hui, il s'agit de revendiquer la place des cultures électroniques comme fait culturel à part entière et gagner du terrain sur la légitimité de la scène aux yeux du gouvernement.
FÊTES CONTEXTUELLES	ALLIANCES NOUVELLES	
Profiter de la période pour imaginer des fêtes qui ne seraient pas hors-sol mais dont les organisateur-ric-e-s seraient attentifs à se connecter aux dynamiques territoriales et aux contextes d'ancrage, notamment dans l'espace public, et facilitant la participation active des habitant-e-s et usager-e-s de ces territoires.	Faciliter des alliances nouvelles entre acteur-ric-e-s des musiques électroniques et de la vie nocturne avec les artistes des arts visuels et du spectacle vivant qui travaillent depuis de nombreuses années, dans la lignée des arts de la rue, des modalités de fêtes en espace public.	



EN



LES PISTES CONCRÈTES DE TECHNOPOL

DROIT DES ARTISTES

Repenser le statut de l'artiste afin qu'il soit adapté aux spécificités des musiques électroniques, adapter le régime d'intermittence au métier de DJ; encadrer la possibilité pour les micro-entrepreneurs d'obtenir une licence et facturer leurs spectacles. Donner la possibilité aux artistes de choisir le statut ou le régime le plus adapté à leur carrière.

WAREHOUSE ET CULTURES ALTERNATIVES

Créer des assouplissements réglementaires (ERP*, SSI*, etc.) et des mesures compensatoires claires pour permettre aux événements alternatifs de s'exprimer dans des lieux nouveaux (entrepôts, friches, extérieurs, etc.).

ZONES FESTIVES ÉLECTRONIQUES

Identifier des espaces / zones géographiques propices à l'implantation d'événements de musiques électroniques selon les critères de spécificités de diffusion. Ces zones pourraient être utilisées dans le cadre de la reprise d'activité événementielle (soirées, concerts, festivals) puis seront pérennisées. Ce travail devra être mené avec les territoires : régions, départements, villes.

II-LES FÊTES DURABLES

Les dernières années ont vu fleurir ci-et-là des initiatives encore clairsemées mais médiatisées de clubs ou de festivals prêtant une attention particulière à leur empreinte carbone. Des toilettes sèches aux ecocups, en passant par les mobilités des artistes ou du public, la tendance fut à une réflexion sur la durabilité des événements, parfois au risque du cosmétique ou du green washing*.

L'empreinte carbone est un des arbres qui cache la forêt d'un grand ensemble d'initiatives plus modestes et discrètes marquées par une prise en compte profonde du développement durable.

Par exemple la relocalisation d'événements, des programmations plus centrées sur des scènes locales et émergentes, notamment celles que représentent les collectifs, mais aussi les dynamiques de réemploi et de mutualisation entre acteur·rice·s. Si c'est pour le moment à l'étranger que l'on trouve des inspirations plus édifiantes, le terreau d'idées pour les fêtes à venir est là et même si paraphraser Margaret Thatcher est borderline :

"IL N'EST PLUS (VRAIMENT) D'ALTERNATIVE."

LES FÊTES DIY

En creux de la logique systémique des festivals mettant en mouvement l'ensemble des parties prenantes des industries musicales dans la recherche d'un impact environnemental mesuré, ou des logiques de labels mises en place par les pouvoirs publics ou les pairs eux-mêmes pour encadrer et encourager des initiatives plus vertes au sein du continent électronique, Technopol met à l'honneur le prototypage à l'oeuvre chez quelques makers, bidouilleurs et autres disciples du DIY* : inventivité, frugalité et jeu avec la contrainte au programme.

* DIY = Do it yourself

A-CLÉS

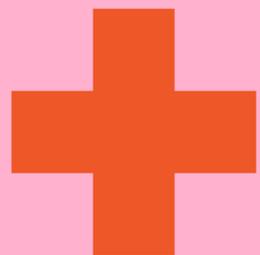
DE LECTURE

- La transition s'opère depuis les marges, il faut faciliter l'accès de ces expérimentations au mainstream pour davantage d'impact.
- L'impact est à trouver sur l'ensemble de la chaîne du live et de ses acteur·rice·s. La réponse doit être systémique.
- Les acteur·rice·s doivent coopérer et échanger à différentes échelles et situations, autour des bonnes pratiques comme des erreurs.
- La puissance publique a un rôle certain à jouer, mais l'on ne peut attendre.
- À l'image des trois piliers du développement durable, l'événement musical doit être pensé en écosystème et engager l'ensemble des parties prenantes de la chaîne.
- Les pouvoirs publics ont un rôle à jouer dans l'encouragement / l'encadrement / l'accompagnement de politiques environnementales volontaristes des acteur·rice·s des industries musicales.
- La mutualisation, la réflexion et l'agir pairs-à-pairs est une condition d'impact positif au niveau d'un territoire.
- Le public a à terme une responsabilité dans ses choix de consommation. Il doit avoir un poids dans le fait de privilégier un événement à un autre au prisme de son impact environnemental. Encore faut-il qu'il soit sensibilisé.
- Le localisme est une voie à explorer que ce soit pour une empreinte carbone moindre que pour l'émergence de scènes locales plus singulières.
- Les festivals sont également des lieux de sensibilisation / d'éducation au développement durable.
- Revenir à des petites échelles d'événements dont on a la maîtrise permet de tester de nouvelles manières de faire, plus expérimentales et plus durables.
- Des choses s'inventent dans l'univers des hackers, makers* et bidouilleurs depuis de nombreuses années. Ne pas tout réinventer, il y a beaucoup de bonnes pratiques à sourcer dans ce champ.

B-PISTES CONCRÈTES

CHARTES & LABELS	MUTUALISATION & LOCAL	POLITISER LA FÊTE
<p>Imposer progressivement aux acteur·rice·s, des chartes de bonnes pratiques à usage du public comme des artistes, récompensées par l'obtention d'un label afin d'encourager la réduction de l'empreinte carbone, à toutes les échelles d'événements. Faciliter l'appréhension par les pouvoirs publics de ces enjeux et inventer des dispositifs de financement.</p>	<p>Favoriser et faciliter le dialogue entre les tourneurs, les salles, les festivals et les bookers via des plateformes afin de mutualiser les coûts liés à la mobilité des artistes et amortir coût / empreinte carbone sur des tournées locales. Au-delà, ancrer plus localement chaque événement en mettant en place des partenariats avec les fournisseurs locaux.</p>	<p>À l'image de certains festivals dits "transformationnels", il faut chercher dans et par la fête une performativité sur la vie quotidienne afin d'en faire un espace de militantisme, d'activisme, suscitant l'engagement pendant comme après sa fin. Favoriser une éthique de la fête ouverte, participative et durable.</p>
LONG TOURING	LA RÉSIDENCE	LE LOCAL
<p>Des tournées plus longues pour une empreinte carbone moindre issue de la mobilité des artistes.</p>	<p>Sur le modèle des arts visuels ainsi que des clubs de jazz, favoriser le temps long de la création, de l'ancrage, des collaborations multi-structures et de la diffusion sur un territoire donné.</p>	<p>Que ce soit dans le line up ou dans l'offre bar / restaurant, privilégier le local et les circuits courts.</p>
DROIT À L'ERREUR	ECHELLE 1	LESS IS MORE
<p>Pour des fêtes plus durables, gardant l'expérimentation au cœur de leur projet, il semble essentiel de faire évoluer le jeu de contraintes administratives qui pèsent sur les organisateur·trice·s et permettre le bricolage, l'itération, l'adaptation progressive du projet au contexte avec sa marge nécessaire d'erreurs.</p>	<p>Sortir l'expérimentation des écoles et universités et amener le prototypage au cœur des événements pour initier, sensibiliser et responsabiliser l'ensemble des participant·e·s, dont le public, à travers une participation active de chacun·e. Cela induit un changement de posture à des fêtes qui ne sont plus des produits de consommation mais des expériences collectives.</p>	<p>Pour continuer à expérimenter et pour maîtriser les enjeux matériels, environnementaux et énergétiques des fêtes, il s'agit d'en maîtriser l'échelle et donc d'évoluer vers des événements à taille humaine.</p>
L'ÉNERGIE SOCIALE		
<p>Les fêtes dégagent aussi leur énergie propre : l'énergie sociale et festive du public regroupé pour danser. Autant alors la mobiliser pour en faire le carburant de fêtes jusqu'au bout de la nuit, en pédalant par exemple.</p> <p>La dynamo sound system existe !</p>		

EN



LES PISTES CONCRÈTES DE TECHNOPOL

POLLUTION NUMÉRIQUE

Adopter des éco-gestes numériques, bannir certaines technologies à haute dépense énergétique (VR en temps réel, 4K, 8K, formats vidéos hauts-débits, objets connectés...), anticiper la consommation énergétique des appareils électroniques exploités.

UPCYCLING

Privilégier le réemploi et la seconde main pour le matériel technique et la décoration scénographique autant que possible pour une production bas carbone.

III-LES FÊTES INCLUSIVES

Les nuits festives disparues depuis mi-mars ont privé de nombreuses minorités (sociales, sexuelles...) d'un espace-temps salubre de visibilité et d'accès au discours. En creux, cela souligne le rôle central de la fête pour un grand nombre de communautés et des valeurs d'inclusion, de bienveillance, de consentement et de fluidité qu'elle mobilise, continuant à nous le dire : on pourra parler de droit à la fête lorsqu'il existera pour tou·te·s. Comment cette mise entre parenthèses momentanée de la fête peut amener une réflexion au long cours sur les moyens d'en faire un safe space durable ? Comment faire de la fête un espace-temps de perméabilité entre différentes communautés, un espace de déconstruction de rapports de pouvoir et de domination, une zone de frottements et de frictions fécondes plutôt qu'un repaire de frotteur·euse·s ?

Quelles modalités d'accès des personnes racisées, qu'elles soient artistes, publics ou professionnelles de la culture aux différents milieux des cultures électroniques. Malgré ses valeurs d'inclusion, d'ouverture et de bienveillance, qu'en est-il en son sein des trajectoires des personnes racisées ? A rebours, quelle prise de conscience et déconstruction des privilèges d'hommes et de femmes blanc.he.s dans le milieu ? Et quelles bonnes pratiques mettre au cœur des fêtes des communautés plurielles, mouvantes et accueillantes ?

BALANCE TON CORPS

Après une mise en perspective historique et sociologique des fêtes de par le monde comme safer places et médias d'inclusivité, les différentes interventions battront en brèche tout idéalisme. Les musiques électroniques, à l'image de l'ensemble des champs des industries créatives, sont encore le théâtre de dominations symboliques, culturelles et sociales qui doivent engager des volontés fortes, de la part de l'ensemble de ses acteur·rice·s pour faire bouger les lignes, au-delà d'une politique de quotas nécessaire sans être suffisante. Dans la continuité de la libération de la parole à l'oeuvre dans les mondes de la culture depuis #METOO, les panels ne passeront sous silence aucun sujet : violences au sein de la communauté LGBTQI+, libération de la parole jusqu'au call out*, responsabilisation des professionnel·le·s, formation et transmission.

A-CLÉS

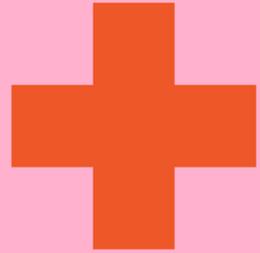
DE LECTURE

- Le curseur du safe space : favoriser le sentiment de sécurité de minorités VS travailler l'inclusion et la pédagogie à destination de publics moins alertes sur ces problématiques.
- Rôle central du public dans cette éducation au long cours ainsi que de tiers dans des dispositifs de prévention.
- Difficulté de la scène à l'accès à des fonds publics pour soutenir leur action au long cours.
- Il existe une méconnaissance des racines afro-américaines des musiques électroniques, c'est là un important travail de pédagogie à réaliser.
- La question de la représentation des personnes racisées dans les cultures électroniques ne doit pas s'entendre au seul prisme des artistes mais au prendre en compte l'ensemble des rôles et fonctions de l'industrie (agents, bookers...).
- Attention à la récupération, comment s'assurer de la non-marchandisation de l'inclusivité ?
- La convergence des luttes pour la représentation des minorités peut permettre de co-construire et inventer des safer spaces.
- Il faut pouvoir rendre visible les biais des comportements face au genre dans l'industrie musicale (montant des cachets, procès de légitimité...).
- Il importe de référencer et contrer les obstacles de l'accession des minorités à la représentation (légitimité, réduction au sexuel, isolement, regard sur la différence...).
- Impact immédiat et opérationnel du quota en faveur de la diversité culturelle. Impact indirect du quota : un changement des mentalités et l'intégration de nouveaux réflexes au métier de programmeur·ice. D'où la question : quota, fin ou moyen ? Et la nécessité de travailler sur plusieurs plans.
- Questionne sur le rôle de la puissance publique mais aussi le rôle du·de la programmeur·ice au sein d'une structure d'intérêt général.
- Rôle central des organisateur·rice·s et de leurs équipes dans la réduction des comportements à risque.
- Rôle essentiel de la formation à ces enjeux et notamment à la prise en charge des victimes.
- Quelle place pour l'auto-régulation de la communauté festive ?
- Quel équilibre entre liberté et sécurité ?
- Autocensure tacite du milieu sous couvert de "coolitude", plafond de verre pernicieux pour une libération massive de la parole.
- Comment accompagner la libération de la parole dans un rapport constructif tant au niveau micro que macro ?
- Attention au "virtue signaling" et aux prises de position, celles-ci doivent s'accompagner de changements de postures profonds et d'actions concrètes.

B-PISTES CONCRÈTES

<p>PRÉVENTION</p> <p>Un safe space peut être facilité par des dispositifs de prévention à destination du public via des acteur-ric-e-s tiers. Ces dispositifs peuvent agir à deux niveaux : d'une part, permettre de faire remonter la parole de publics issus de minorités victimes de violence ou d'oppression, de l'autre ouvrir le dialogue et déconstruire stéréotypes et discours. Une affaire de pédagogie.</p>	<p>FORMATION</p> <p>Les staff des lieux, les équipes au bar ainsi que la sécurité doivent pouvoir être formé-e-s pour être en capacité de réagir de manière juste et mesurée à des situations d'agressions sexuelles, de viols ou de tout autres comportements de prédation sexuelle de la part de membres du public sur d'autres.</p>	<p>L'UNDERGROUND</p> <p>Trouver la bonne taille et l'échelle pertinente pour rester en contrôle de propositions artistiques souples, inclusives, défricheuses.</p>
<p>HYBRIDER LES SONS</p> <p>Hybrider les genres musicaux dans les programmations pour mixer les ambiances et les publics</p>	<p>LA TONTINE</p> <p>Mobiliser ce principe d'entraide communautaire pour favoriser l'encapacitation, au frottement du collectif, de ses membres individuels sur un principe de turn over.</p>	<p>OUVRIR LE SPECTRE</p> <p>La question de l'inclusivité doit s'ouvrir d'une part en direction des personnes en situation de handicap bien souvent oubliées, mais également aux personnes les plus précaires avec une réflexion à tenir sur l'accessibilité aux événements en fonction des moyens ou des systèmes de prix solidaires.</p>
<p>PÉDAGOGIE</p> <p>Encore et encore, la sécurité des artistes comme du public se fera par la systématisation de brief de l'ensemble des acteur-ric-e-s d'un événement : du bar à la porte, en passant par la technique et la production, et enfin le public.</p>	<p>DIVERSITÉ</p> <p>Favoriser l'accès à des postes à responsabilité de professionnel-le-s issu-e-s de minorités, dans l'ensemble de la chaîne d'acteur-ric-e-s des musiques électroniques, en étendant le spectre au-delà de la question de la représentation des artistes issu-e-s de minorités.</p>	<p>DIVERSIFIER L'EMPLOI</p> <p>Intégrer en réflexe l'emploi au sein du staff de personnes issues de minorités et exclues du circuit traditionnel pour ces mêmes raisons.</p>
<p>COOPÉRER</p> <p>Renforcer le pouvoir d'agir des acteur-ric-e-s en avançant en tant que scène et faciliter les logiques de coopération, de mutualisation, de circuits courts dans l'opérationnel comme dans la prise de parole face à la puissance publique.</p>	<p>DÉCENTRER</p> <p>Décentrer le fête de ses lieux usuels, faire vivre la fête ailleurs et partout que ce soit dans l'espace public ou des tiers-lieux afin de s'adresser à des typologies de publics différents.</p>	<p>OUVRIR LE SPECTRE</p> <p>Appliquer des modes de pensée non binaire dans toutes les composantes d'un événement comme l'exemple canonique de la fouille. Ce sont les "détails" qui permettront de changer de paradigme l'esprit commun face au genre et à l'altérité. De la même manière, ouvrir les débats aux personnes non binaires et intersexes afin de ne pas calquer les termes de ces questions sur un référentiel hétéronormé.</p>
<p>QUOTAS</p> <p>Au-delà de l'impact immédiat d'une logique de quotas prenant en compte la diversité sur les programmations, cette logique permet le questionnement permanent des réflexes et engage une remise en question profonde d'un métier qui se doit d'être en phase avec son époque et le pluralisme de celle-ci. Exemple de la Shape Platform</p>	<p>PENSER LES SEUILS</p> <p>La question de la sécurité en milieu festif ne s'arrête pas aux portes du club. Aussi est-il important de réfléchir aux mobilités des usagers, avec des partenariats avec des VTC, des espaces dédiés à la sortie des clubs, mais aussi des hotlines de nuit pour venir en assistance aux victimes de harcèlement.</p>	<p>FORMER</p> <p>Former le personnel de sécurité, les équipes encadrantes, le bar et la technique aux enjeux de la sécurité et du consentement en milieu festif, internaliser une partie ou la totalité de l'équipe de sécurité et développer des formations individuelles.</p>

EN



LES PISTES CONCRÈTES DE TECHNOPOL

PARITÉ - INCLUSIVITÉ

Engagement de la part des organisateur·rice·s de soirées, festivals, événements, de l'état à oeuvrer pour une parité et mixité au sein des programmations pour l'ensemble des métiers des musiques électroniques - notamment aux postes décisionnaires - mais également au sein des comités attribuant des subventions tout comme leurs bénéficiaires.

IV-NOS PROPOSITIONS POUR L'APPEL DES INDÉPENDANTS

1600 structures culturelles et médias, représentatifs de tous les secteurs culturels, rassemblés derrière l'Appel des indépendants se sont mobilisés dans un manifeste : 140 propositions et 20 tribunes ont ainsi été rassemblées dans ce document de 250 pages.

Depuis mars 2020, les représentant·e·s de structures culturelles et de médias indépendants, ont travaillé ensemble pour dessiner, au-delà de la crise sanitaire, un avenir culturel commun.

Un horizon français mais aussi européen, réinventé collectivement, en rupture avec trois décennies de conservatisme et en phase avec les priorités et urgences de notre temps : la reconquête démocratique, la résorption des fractures sociales et territoriales, l'affirmation du rôle de la jeunesse, l'écologie.



DANS CE CADRE, L'ASSOCIATION TECHNOPOL A PARTAGÉ 10 PROPOSITIONS SPÉCIFIQUES AUX MUSIQUES ÉLECTRONIQUES.

1 . CIRCUITS COURTS ARTISTIQUES

Privilégier et favoriser le développement des artistes locaux·ales dans le cadre de la reprise de l'activité festive pour que ceux·celles-ci puissent développer leur carrière en France et puissent se projeter à long terme.

2 . ÉCOLOGIE

Prendre des engagements forts notamment pour la réduction de l'empreinte carbone des événements : réduire drastiquement la consommation de viande rouge (catering et public), encadrer les modes de déplacements en vue notamment de réduire les déplacements en avion (artistes et public), bannir certaines technologies dès maintenant (VR en temps réel, 4K, 8K), privilégier le réemploi et la seconde main pour le matériel technique et la décoration (lorsque cela est possible).

3 . PLACE DES FEMMES / DIVERSITÉ / INCLUSION / MIXITÉ

Les organisateur·rice·s de soirées / festivals / événements / l'état s'engagent à œuvrer pour une parité et mixité au sein de leurs programmations, dans l'ensemble des métiers des musiques électroniques — notamment aux postes décisionnaires — mais également au sein des comités attribuant des subventions tout comme leurs bénéficiaires.

4 . FREE PARTY

Faire reconnaître la free party comme un pan à part entière des cultures électroniques et intégrer les free parties aux discussions avec le ministère de la Culture afin que leur interlocuteur·rice ne soit plus seulement le ministère de l'Intérieur pour des questions de répression, de sécurité et d'encadrement des événements.

5 . WAREHOUSES ET CULTURES ALTERNATIVES

Créer des assouplissements réglementaires (ERP, SSI, etc.) et des mesures compensatoires claires pour permettre aux événements alternatifs de s'exprimer dans des lieux nouveaux (entrepôts, friches, extérieurs, etc.) qui sont les lieux de diffusion culturelle de demain.

6 . RÉDUCTION DES RISQUES

Les organisateur·rice·s de soirées / festivals / événements / l'État s'engagent à inclure les dispositifs de réduction des risques professionnels ou amateurs et de faciliter leur intervention en milieu festif. L'État s'engage à donner plus de moyens aux associations de RdR afin qu'elles puissent couvrir l'ensemble du territoire et le maximum d'événements tout au long de l'année.

7 . STATUT DE L'ARTISTE ÉLECTRONIQUE

Repenser le statut de l'artiste afin qu'il soit adapté aux spécificités des musiques électroniques. Adapter le régime d'intermittence au métier de DJ ; adapter la loi pour permettre la possibilité aux micro entrepreneur·euse·s d'obtenir une licence et de facturer leurs spectacles. Donner la possibilité aux artistes de choisir le statut ou le régime le plus adapté à leur carrière.

8 . LABELS ÉLECTRONIQUES

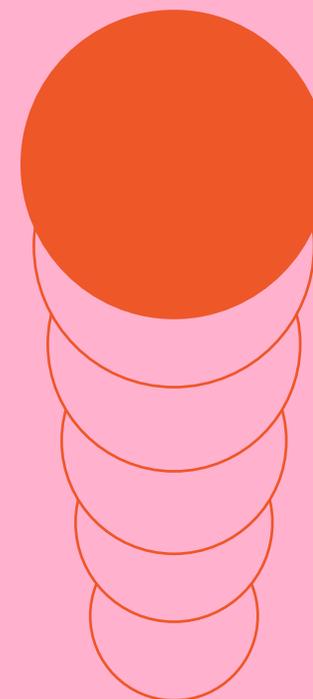
Réformer les critères de la francophonie afin que les musiques électroniques comptent dans les quotas imposés aux radios ; sensibiliser les radios et TV sur la place des musiques électroniques et l'absence de diffusion en média ; encourager les plateformes de streaming à diffuser plus de playlists de musiques électroniques.

9 . ZONES FESTIVES ÉLECTRONIQUES

Identifier des espaces / zones géographiques propices à l'implantation d'événements de musiques électroniques selon les critères de spécificités de diffusion. Ces zones seront utilisées dans le cadre de la reprise d'activité événementielle (soirées, concerts, festivals) puis seront pérennisées. Ce travail devra être mené avec les territoires : région, département, ville.

10 . LABEL SPÉCIFIQUE POUR LES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES

Créer un label spécifique aux clubs de musiques électroniques, les «Club Culture ou Clubs Électros», pour les établissements disposant d'une licence d'entrepreneur·euse de spectacles ; appliquant une TVA à 5,5% sur leur billetterie et payant la taxe parafiscale du CNV.



V-UN MOT SUR TECHNOPOL

Depuis sa naissance en 1996 à Lyon, Technopol – Techno Parade a pour objectif de promouvoir les musiques et cultures électroniques auprès des pouvoirs publics, organismes professionnels et médias.

L'association, interlocutrice privilégiée des amateur·rice·s et des professionnel·le·s des musiques électroniques, agit en médiatrice et lobby auprès des institutions politiques, favorise la structuration de l'écosystème en déployant des actions fédératrices et des formations, organise des événements à fort rayonnement (Techno Parade, Paris Electronic Week) et soutient les structures grâce à son média.

Dans un contexte propre à l'année 2020, qui a vu les mesures imposées face au COVID-19 frontalement toucher le secteur des musiques électroniques, Technopol a renforcé son action de défense des intérêts des structures et des personnes le composant.

L'association a notamment mobilisé la sphère électronique et porté ses revendications auprès des institutions (création de questionnaires spécifiques, échanges avec le ministère de la Culture), ouvertement participé à des initiatives visant à défendre les droits de l'écosystème (Appel des Indépendants, États Généraux du droit à la Fête) et organisé des événements livestream (United We Stream France, Danser Demain) pour promouvoir les DJs, structures et acteur·rice·s du monde de la nuit tout en nourrissant une réflexion sur l'avenir de la fête.

LES MISSIONS DE TECHNOPOL PEUVENT SE DIVISER EN TROIS GRANDS CHAPITRES.

SES ACTIONS POLITIQUES

- Lobbying : défense et représentation de l'écosystème des cultures électroniques auprès des pouvoirs publics, institutions culturelles et organismes professionnels.
- Médiation : médiation dans les dialogues entre organisateur·rice·s et pouvoirs publics, enquêtes et veille professionnelle.
- Prévention : actions de prévention liées aux risques auditifs, à la consommation d'alcool et de drogues.

LA STRUCTURATION DU RÉSEAU

- Accompagnement et conseils pour les producteur·ice·s d'événements, artistes, labels, médias, start-up....
- Formations artistiques et professionnelles : M.A.O, VJing, Prévention et sécurité, organisation d'événements – juridique, technique, administratif
- Soutien en communication : relai l'actualité du secteur sur nos supports de communication (sites, réseaux sociaux, newsletters)
- Collaboration avec d'autres réseaux : MAP, RIF, AFEM, ADE

SES ÉVÉNEMENTS

- *La Techno Parade* : manifestation revendicative et festive pour promouvoir les musiques électroniques
- *Paris Electronic Week* : rencontres professionnelles et artistiques
- *Danser Demain* : réflexion au long cours sur l'opportunité qui nous est donnée de repenser notre façon de voir, créer et animer la vie nocturne et culturelle en France
- *French Electronic Lab* : rencontres professionnelles et artistiques pour valoriser le dynamisme de la scène actuelle française à l'international
- *United We Stream France* : opération caritative pour soutenir les clubs et acteur·rice·s de la scène française en difficulté face au covid-19 à travers une série de livestreams
- Événements ponctuels avec nos adhérent·e·s, conférences, masterclass, expositions, projections, meetup...

ANNEXES



A-PUNCHLINES

“Cette question va du propriétaire de lieu jusqu’au videur - il faut parvenir à expliquer qu’un mec de cité avec des TN en jogging peut entrer dans une fête électro. Politiquement et éthiquement, c’est un combat de tous les jours” - **ALEXIA, FILLE DE BLEDARDS**

“Il y a dans ce milieu beaucoup de stéréotypes qui collent à la peau des femmes.” - **CAROLE BOINET, LES INROCKUPTIBLES**

“Dans une institution, la mission de service public est de favoriser la diversité. On ne peut pas couper à la pédagogie, il est important de discuter, d’expliquer et de déconstruire des à priori.” - **ANNE SANOGO, LA VILLETTE**

“Ce matin, je lisais la décision de fermer les bars et clubs de Séoul, accusés d’être la raison d’un retour du Covid-19. J’ai peur que cette stigmatisation s’ancre, que la fête comme exutoire soit réprimée” - **MAUD GEFFRAY, DJ**

“En dehors de la représentation, des corps noirs qui performant comme DJs ou danseur·euse·s, ce qu’il manque c’est la représentation de personnes racisées à toutes les étapes et échelles des musiques

électroniques (...) Il est plus facile pour une personne noire d’être artiste, c’est un peu ce qu’on attend de nous que de performer, que d’être dans les institutions ou que d’avoir sa propre structure et d’en être décisionnaire” - **CRYSTALLMESS, DJ, PLASTICIENNE**

“Apprendre des erreurs de l’autre plus que des solutions de l’autre pour ne pas dire les choses deux fois” - **CLAIRE O’NEILL, A GREENER FESTIVAL**

“La nuit et la fête ont beaucoup de choses à apprendre au jour” - **LUC GWIAZDZINSKI, GÉOGRAPHE, SPÉCIALISTE EN FRANCE DES NIGHT STUDIES**

“Aujourd’hui il faut les faire ces innovations énergétiques sinon on va droit dans le mur. On doit rétro-pédaler et regarder ce qui a été fait plus tôt, les précurseur·euse·s qui ont été oublié·e·s” - **CEDRIC CARLES, SOLARSOUNDSYSTEM**

“La fête des décennies précédentes était peu durable mais encore moins responsable. On est dans une maison en feu et le pire truc à faire c’est de danser dans la maison quand elle brûle et cette fête doit donc se politiser davantage, pour

pouvoir prétendre à son droit de danser, elle doit se mettre en ordre de marche pour agir dans notre société, véhiculer des habitudes et des valeurs pour demain.” - **SAMY, CHÂTEAU PERCHÉ**

“Il faut profiter de ce moment pour se poser la question de revaloriser la culture de manière générale. Si l’on ne fait rien, 50% de ces acteur·trice·s en 2021 n’existeront plus.” - **JEAN-MICHEL JARRE**

“La culture n’est pas l’accessoire de l’humanité, elle est l’humanité elle-même.” - **OLIVIER BABEAU, PRÉSIDENT FONDATEUR DE L’INSTITUT SAPIENS, PROFESSEUR À L’UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, CHRONIQUEUR ET ESSAYISTE**

“Le dancefloor est un ring politique. C’est extrêmement dangereux de perdre cela.” - **VINCENT CARRY, ARTY FARTY**

“Si vous voulez continuer à écouter les artistes que vous aimez, il faut les payer.” - **ALY GILIANI, BANDCAMP**

B-GLOSSAIRE MOTS CLÉS

CALL OUT : Le call out est la dénonciation publique des actes commis par l’agresseur·euse, une méthode que les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc ont démocratisée.

DRIVE-IN : Lieu public offrant un grand espace de parking de telle sorte que les usagers puissent en bénéficier sans sortir de leur voiture.

GREEN WASHING : Le terme de greenwashing est un anglicisme qui sert à désigner les pratiques consistant à utiliser abusivement un positionnement ou des pratiques écologiques à des fins marketing.

MAKERS : Mouvement culturel prônant l’association de technologies numériques (impression 3D, électronique, robotique, etc.) et de techniques traditionnelles (arts, artisanat, etc.) dans la réalisation de projets individuels ou associatifs à fortes composantes sociétales, humanitaires, environnementales.

NEW DEAL : Nom donné par le président des États-Unis Franklin Roosevelt à sa politique mise en place pour lutter contre les effets de la Grande Dépression aux États-Unis en 1929.

SAFE SPACES - SAFER PLACES : Un safe space, également appelé espace positif ou zone neutre, désigne un endroit permettant aux personnes habituellement marginalisées, à cause d’une ou plusieurs appartenances à certains groupes sociaux, de se réunir et de communiquer autour de leurs expériences de marginalisation.

VIRTUE SIGNALING : Terme péjoratif décrivant un ensemble de comportements sociaux utilisés pour se décrire publiquement, au moins implicitement, comme une personne ou une organisation « vertueuse ».

E-RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

[Déconfinement : "La nuit et la fête ont beaucoup de choses à dire au jour" , Usbek & Rica, mai 2020](#)

[Il faut une certaine rareté pour que la culture ait de la valeur, Voir, mai 2020](#)

[Vincent Cavaroc : « ce qu'on fait depuis des années est remis en question » , Lokko, septembre 2020](#)

[La scène au futur : les nouveaux enjeux, Phonographe Corp, mai 2020](#)

[Favoritisme, Une réouverture du Puy du Fou, puis du flou pour les festivals, Libération, mai 2020](#)

[Un festival musical de 4 jours va avoir lieu sur le jeu vidéo Minecraft, Tsugi, mai 2020](#)

[Consommer la culture post-pandémie : de nouvelles mesures prises par les institutions, Technopol, juin 2020](#)

[Dans une étude, l'inquiétant impact du COVID-19 sur les clubs, bars et festivals, Tsugi, juin 2020](#)

[Les clubs survivront-ils au Coronavirus ?, Electronic Music Factory, juin 2020](#)

[Plus d'un tiers des Français refuseraient de clubber avant la fin de la crise, selon une étude, Trax, juin 2020](#)

[Peut-on retrouver le sens de la fête ?, France Culture, juin 2020](#)

[« En dépit de son importance croissante, le culturel n'a pas suffisamment été pensé comme un écosystème », Le Monde, juin 2020](#)

[Coronavirus : « United We Stream », le plus grand club virtuel du monde, assurera-t-il le futur du clubbing ?, 20 Minutes, juin 2020](#)

[Cette boîte de nuit a rouvert aux Pays-Bas, mais tout le monde est resté assis, Yahoo Actualités, juin 2020](#)

[Tribune - Pandémie, ignorance et nouveaux lieux collectifs, Libération, juin 2020](#)

[Tribune - Continuer à être DJ mais pas n'importe comment, Libération, juin 2020](#)

[Enquête : Réouverture: les clubs pris en sandwich, Libération, juin 2020](#)

[« On survit sous perfusion » : les clubs se relèveront-ils de la crise sanitaire ?, Trax, juin 2020](#)

[Le scandale de la fête de la musique : tiens, encore la faute « des jeunes », Vice, juin 2020](#)

[Comment réinventer la vie nocturne post-pandémie ?, Le Devoir, juin 2020](#)

[Parties and raves across Europe spark fears of Covid-19 surge, The Guardian, juin 2020](#)

[Le monde de la nuit n'en peut plus de broyer du noir, Les Echos, juin 2020](#)

[Zurich : 300 clubbeurs obliques de se confiner après la découverte d'un cluster en discothèque, Trax, juin 2020](#)

[Clubbing : "On n'est pas entendu par les bonnes personnes au gouvernement. Ça fait très peur pour le futur..." , Le Bonbon Nuit, juin 2020](#)

[Tribune : « Il faut créer des zones d'urgence temporaire de la fête », Trax, juillet 2020](#)

[En France, un week-end de polémiques autour de la fête et des rassemblements, Trax, juillet 2020](#)

["La participation de l'art à la crise / Art's participation in the crisis", Gregory ChatonSky, juillet 2020](#)



REMERCIEMENTS

PARTENAIRES

MÉDIAS

(La)Horde, collectif · Alexia, Filles de Blédards · AZF, artiste, Qui Embrouille Qui · Béatrice Macé, Les Transmusicales · Camille Guitteau, Bye Bye Plastic · Claire O'Neill, A Greener Festival · Crystallmess, artiste · Cyril Tomas Commino, Festival Le Bon Air · Dave Clarke, artiste · Dominique Crozat, universitaire · Femi Adeyemi, NTS radio · Gaetano Scippa, Terraforma festival · Garçons Sauvages · Jack Lang · Jean Christophe Choblet, Urbaniste · Kevin Ringeval · Krampf, artiste, Casual Gabberz · Luc G. · Ludovic Nobileau, metteur en scène · Mati Diop, réalisatrice · Maud Geffray, artiste · Melissa Mercader, MYST · Mirik Millan, Amsterdam Dance Event · Olivier Babeau, président de l'Institut Sapiens · Paul Hartnoll, Orbital · Paul Marchesseau, architecte · Paul Seul, artiste, Casual Gabberz · Philippe Birgy, universitaire · Rone, artiste · Samy El Moudni, Château Perché · Simo Cell, artiste · Simon, Parkingstone · David Hogan, Spectrum · Tommy Vaudecrane · Gary Smith · Arnaud Idelon · Christine Samandel · Aly Gillani, Bandcamp · Julie Rainerie, Metaphore Collectif · Liyo, HE4RTBROKEN · Maxime Le Disez, NADSAT - AMS Bookings · Phuong Le, United We Stream Asia · Marie-Charlotte Dapoigny, Mixmag · Damien, Osho# Sect Sound System · Vincent Carry, Arty Farty · Mathilde Girault, Ground Control · Franck Moulius, Fêtez Clairs · Tony Lemâle, Comité des Noctambules · Fred Bladou, AIDES · Yaëlle Dauriol, Médecin du monde · Alan Flejo, L'amicale/Socle · TTristana, artiste · Anne Sanogo, La Villette · Émilie Lefebvre, Soeurs Malsaines · Barbara Butch, artiste · Marion Delpech, ACT RIGHT, PWFm · Bonnie El Bokeili, La toilette · Paul Alexandre Islas, Queer Is Not A Label · رشيدك Glitter°, artiste · Ralph Karam, Parallèle · Thémis Belkhadra, journaliste · Lucas Astruc, RIAM Festival · Anaïs Lalitte, Edyfis Agency · NYOKŌ BOKBAË · Kabylie Minogue · Sofia, Chkoun is it? · Adeline Journey, Heebo · Yaya et Sassa · Elodie Vitalis, Venus Club · Frédéric Hocquard, Ville de Paris · Antoine Flot, Newtrack · Alexandre Jaillon, Peacock Society · Maxime Brayer, acteur de la free party · Lilit DK, Demain Kollektif · Lutz Leichsenring, VibeLab/Clubcommission Berlin · Pascal Le Brun-Cordier, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Klaxon · Daniel Miller et Diane Zillmer, Fondation Miller-Zillmer · Antoine Aubinais, Bellastock · Nicolas Defawe & Alexia Balandjian, Urban Boat · Antoine Capet, BrutPop · Anne C Devellis · Cédric Carles, Paris.SolarSoundSystem · Jean-Paul Deniaud, Pioche · Thomas Restout, Le Bruit de fond · Lloyd Philippon, Le Bruit de fond · Marien Hvala, Le Bruit de fond · Rayane Malki, Le Bruit de fond · Brünnhilde Cheillan, Petit Bain · Cindie Le Disez, ACT RIGHT · Rag, Barbi(e)turix · Audrey Couppé de Kermadec, Consentis · Boe Strummer · Mélissa Mercader, MYST · Carole Boinet, Les Inrockuptibles · Alexandra Jouclard, Avocate au barreau de Paris · Estelle Paixao, Cahiers Électroniques, Provocative Women For Music · Louise Guillaume, shesaid.so · Chloé Décret, artiste, Bernadette · Arabella Coste, artiste, Bande de Filles · Albane Pedone

TRAX

mixmag
france

M.XXI

tsugi

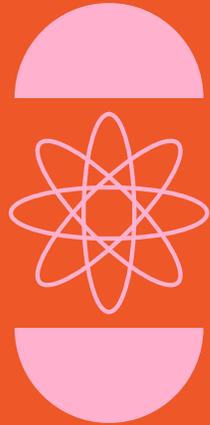


le Bonbon

,Boweird

nova
101.5 FM

DANSER DEMAIN



RÉFLEXIONS MENÉES DANS LE CADRE
DE DANSER DEMAIN ET SYNTHÉTISÉES PAR

IDENTITÉ GRAPHIQUE

ARNAUD IDELON

CHLOÉ GRIENENBERGER